

ment les phases du combat avec la vie et le coloris qui font le charme de tous ses récits. D'autre part, on se demande pourquoi le témoignage d'obscurs aventuriers italiens serait plus digne de foi que celui d'un homme de guerre français, bien connu pour son courage et son intelligence. Mais passons aux arguments tirés de la topographie des lieux. Pour M. Steyert, tous ceux qui ont suivi les indications fournies par Froissart, et je suis de ce nombre, ont raisonné sur une donnée « absurde », car Brignais étant situé sur la rive droite du Garon, ne pouvait être assiégé par sa rive gauche mais seulement par la droite, c'est-à-dire du côté de l'ouest et du sud. Le problème ainsi posé, le récit de Villani en donne une solution très simple. « Le roi de France, dit l'annaliste florentin, irrité contre la Compagnie du Petit Meschin, rassembla à la hâte, au mois de mars 1361, une armée d'environ 6.000 chevaux, tant français qu'allemands, et autres qui se trouvaient en France et ayant donné le commandement à messire Jacques de Bourbon, prince du sang, il l'envoya en Bourgogne avec 4.000 sergents. Le Petit Meschin avait pris un château appelé Brignais et, y ayant laissé 300 de ses gens, en garnison, il fut courir le comté de Forez avec 3.000 barbutes et 2.000 masnadieri, la plupart italiens et de sa compagnie. Pendant ce temps-là le comte de la Marche arriva avec son armée et campa près de Brignais, croyant qu'il s'en rendrait bientôt maître. Mais, faisant peu de cas de ces brigands, il ne prit nulle précaution et ne se tint pas sur ses gardes. Le Petit Meschin, vieux routier, rampu aux travaux de la guerre, chef d'une troupe bien organisée et qui ne demandait qu'à jouer des mains, se trouvait à une journée et demie de Brignais. Ayant appris par un messenger ce qui se passait, il revint